

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Écoles publiques de Lalala et Ambowè : toujours décoiffées

LE 2 février dernier, un violent orage emportait avec lui les toits des écoles publiques de Lalala et Ambowè, pour ce qui est de la capitale. Depuis lors, où en sont les possibles solutions de réhabilitation et de reconstruction de ces établissements annoncées par le Premier ministre ? Quel impact ces accidents de la nature ont-ils eu sur les élèves des classes en dessous des toitures arrachées ?

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

ÉCOLE publique de Lalala. Derrière le portail fermé, des enfants, visiblement en pleine récréation, jouent à la course-poursuite. En levant les yeux, un bâtiment a les $\frac{3}{4}$ de sa toiture manquante. Emportée par le vent le 2 février courant. Il ne semble y avoir aucune activité scolaire de ce côté. Et, effectivement, de près, ces classes, qui accueillent les 5e années, ont été fermées à double tour.

Un coup d'œil, à travers les fenêtres closes, permet de s'apercevoir que le plafond, d'une blancheur immaculée, ne présente aucune trace d'humidité. Normal, la toiture était posée sur une sorte de dalle qui a donc préservé lesdites classes des intempéries. Mais par mesure de prudence, apprend-on, les élèves ont été

Et si tel est le cas à Libreville, la capitale, qu'en est-il de l'intérieur du pays ?

sortis des classes le temps de "voir clair".

Du coup quel impact sur leurs études ? La question posée ne trouve hélas pas écho auprès de la directrice. Elle n'a pas reçu quitus de la hiérarchie pour parler à la presse. "Il est mieux pour vous d'aller commencer à l'inspection. De là-bas, on vous donnera toutes les réponses à vos questions." Sauf que les sollicitations de l'inspection sont restées lettre morte malgré un numéro de téléphone laissé pour le cas où.

Il aura donc fallu activer le plan B pour glaner çà et là quelques informations qui révèlent qu'il avait été demandé à l'école de suspendre les cours pour les enfants des classes en dessous de la toiture emportée par le vent. Mais une solution a vite été trouvée au sein de l'établissement via le système de mi-temps. Il consiste à faire venir certaines classes à l'école le matin et les autres en après-midi. Toutes choses qui ont permis de ne point perturber les programmes, surtout des 5e années qui doivent passer le CEP (Certificat d'études primaires) prochainement.

Pour ce qui est de la réhabilitation, rien de visible sur le terrain. Est-on parti pour un temporairement définitif à l'école publique de Lalala ?

Quant à l'école publique d'Ambowè, derrière le Camp de Gaulle, c'est ici que le sinistre est réel avec des dégâts considérables tant le spectacle de ce bâtiment décoiffé est désolant. Il abritait, avant que le vent n'emporte toute la toiture, les bureaux de la directrice, du surveillant général, les toilettes des enseignants et les classes de 4e année. Désormais fermé à double tour pour le sécuriser, on peut voir à travers les grilles les restes d'un placard et des débris à même le sol. Ici tout ou presque a été perdu. Des ordinateurs aux archives de l'école.

Dans les classes de 4e année logées dans le même bâtiment, et désormais vides, la date du 2 février est figée sur les tableaux noirs. Un enseignant se rappelle que le pire a pu être évité car les enfants étaient en cours : "La toiture aurait pu les blesser tant elle est tombée du côté où ils ont l'habitude de jouer." Mais ici, apprend-on également, la météo a déjoué les pronostics de tous. Car, l'on attendait plutôt que les éléments emportent le toit de



L'école publique d'Ambowè a vu sa toiture emportée le 2 février dernier par le vent.

la bâtisse des 3e années. À l'œil, il est presque désossé avec des clous sortis de leurs chas. D'ailleurs depuis longtemps, il a été mis hors-service pour se prémunir d'incidents.

À l'école publique d'Ambowè, les enfants de la bâtisse sinistrée ont été renvoyés à la maison et y étaient toujours lors du passage de la presse le 14 février. Mais des réflexions étaient en cours avec la tutelle pour y implémenter le système de mi-temps. Comment ferait-on pour rattraper ces deux semaines de cours ? À moins de les ranger dans les pertes et profits.

Pour la réhabilitation, rien à l'horizon. À moins que les possibles solutions annoncées récemment par le Premier ministre Alain-Claude Bilie By-Nze lors de sa tournée n'arrivent très vite.

Et si tel est le cas à Libreville, la capitale, qu'en est-il de l'intérieur du pays ?

Est-on parti pour un autre "définitivement temporaire" ?

L.R.A.
Libreville/Gabon

APRÈS que le vent a emporté les toits des écoles publiques de Lalala et Ambowè, que des solutions palliatives ont été ou sont en train d'être trouvées, il y a fort à parier que l'on est là dans du temporairement définitif. Une solution dont on ne sortira pas de sitôt du moment que ça marche et que ça marche trop bien.

Pendant ce temps, la dalle désormais dénudée de l'école publique de Lalala pourrait cette fois prendre un véritable coup. Le bâtiment désormais soumis aux intempéries de l'école publique d'Ambowè tomberait en décrépitude. Un peu comme d'autres

avant eux.

Qui se souvient encore du centre préscolaire de Lalala détruit par un particulier en décembre 2020 ? Qui se rappelle que des visites de terrain y avaient été effectuées pour une reconstruction imminente. Il est donc toujours dans le même état de destruction que cette année-là avec les gravats tout autour. Rien n'a changé.

Sans verser dans un pessimisme à tous crins, on doit, à l'épreuve des faits vécus ailleurs, dire que les écoles de Lalala et Ambowè viennent de gonfler la liste des victimes du définitivement temporaire pratiquées comme une religion dans ce beau pays. Sauf à espérer que l'actuelle gouvernance soit d'une autre étoffe.